

APPENDICE No 6

plies, à la fin de la saison, ces exploitants vendent le reste de ces tas de charbon pour ce qu'ils peuvent trouver. Cela se vend, je crois, souvent en bas du prix de revient à la mine. A première vue, cela semble comporter une perte, mais il n'en est rien. On entasse le charbon là à une époque où il s'agit de remplir les commandes le plus vite possible. On en obtient un bon prix. C'est comme lorsqu'une fabrique travaille un peu au-dessous de sa capacité. Une fois les frais d'exploitation et les frais généraux payés, le reste de la production peut se vendre relativement bon marché. C'est-à-dire que la vente de ces tas de charbon qui coûtent apparemment une certaine somme donne un bénéfice aux exploitants à n'importe quel prix, même à \$1 la tonne. Ce charbon arrive sur le marché en janvier ou février et casse les prix. Les exploitants de l'Ouest qui produisent du charbon à vapeur ont des frais plus élevés que ceux des Etats-Unis, à cause de leur moindre production et du fait que les développements qu'ils ont à effectuer pendant toute l'année dépassent la valeur moyenne de leur production. Cela veut dire que s'ils font tous les efforts possibles pour se créer un marché, il n'est pas certain qu'ils puissent le garder. Après avoir fait des frais pour essayer de créer un marché, ils peuvent le perdre. Cela veut dire que la vente à Winnipeg du charbon à vapeur de l'Ouest n'est pas la même chose que de vendre du charbon dans l'Ouest.

Nous séparons les sortes de charbon qui viennent de l'Alberta. Une sorte sera le charbon à vapeur. C'est un charbon bitumineux, bon ou non à fabriquer du coke. Il y a aussi le charbon domestique. C'est ce que l'on trouve de mieux pour l'usage domestique. Manipulé comme il convient, je crois, même je sais qu'il peut servir au chauffage domestique mieux que tout autre charbon au monde. Jusque récemment, on avait jugé que le seul charbon propre au chauffage domestique était un charbon dur, dépourvu de matière volatiles. Presque toutes les publications scientifiques prenaient pour acquit qu'on ne pouvait pas obtenir de chaleur des gaz dégagés par le charbon. Cela voulait dire que l'anhracite, qui contient peu de matières volatiles, était le seul combustible approprié. Le procédé de chauffage que nous avons donne le moyen de produire de la chaleur au moyen de ces gaz. Les calorifères en usage à Winnipeg et dans l'Ouest ont tous été fabriqués dans l'Est où l'on ne se sert que d'une sorte de charbon, et ils sont faits pour l'anhracite. Nous avons fait remplacer l'anhracite par la houille de l'Alberta sans changer les calorifères et nous avons ainsi augmenté la capacité de nos appareils de chauffage.

Lorsqu'on emploie de l'anhracite, presque 70 p. 100 de la chaleur obtenue provient du charbon qui chauffe contre les parois. Une faible partie est due à la radiation du combustible chaud sur la surface d'acier de la chambre de combustion. Avec un charbon qui chauffe autant par son gaz que par sa partie solide, on emploie des calorifères où un passage est ménagé permettant à la chaleur de circuler. Les houilles tendres ont une plus grande capacité calorifique que les charbons durs.

L'expression charbon mou ne veut rien dire. Il semble établi que tout ce qui n'est pas du charbon dur est du charbon mou. Prenons le charbon bitumineux qu'on emploie dans les calorifères domestiques. Je ne parle pas de la soi-disant houille domestique de l'Alberta, mais du charbon bitumineux, comme le charbon à vapeur. On peut obtenir du charbon à vapeur une valeur calorifique égale à celle de l'anhracite, dans nos calorifères de maisons, dès qu'on prend un peu plus de soin en le mettant. C'est un des principaux points sur lesquels nous avons appuyé dans notre campagne de réclame en faveur du charbon domestique de l'Alberta. Nous signalions le fait qu'on peut mettre ce charbon et le laisser faire. Mais lorsqu'on emploie quelque autre sorte de charbon, il faut aller voir au calorifère trois ou quatre fois pour faire un feu, tandis qu'une fois suffit, avec le charbon albertain.